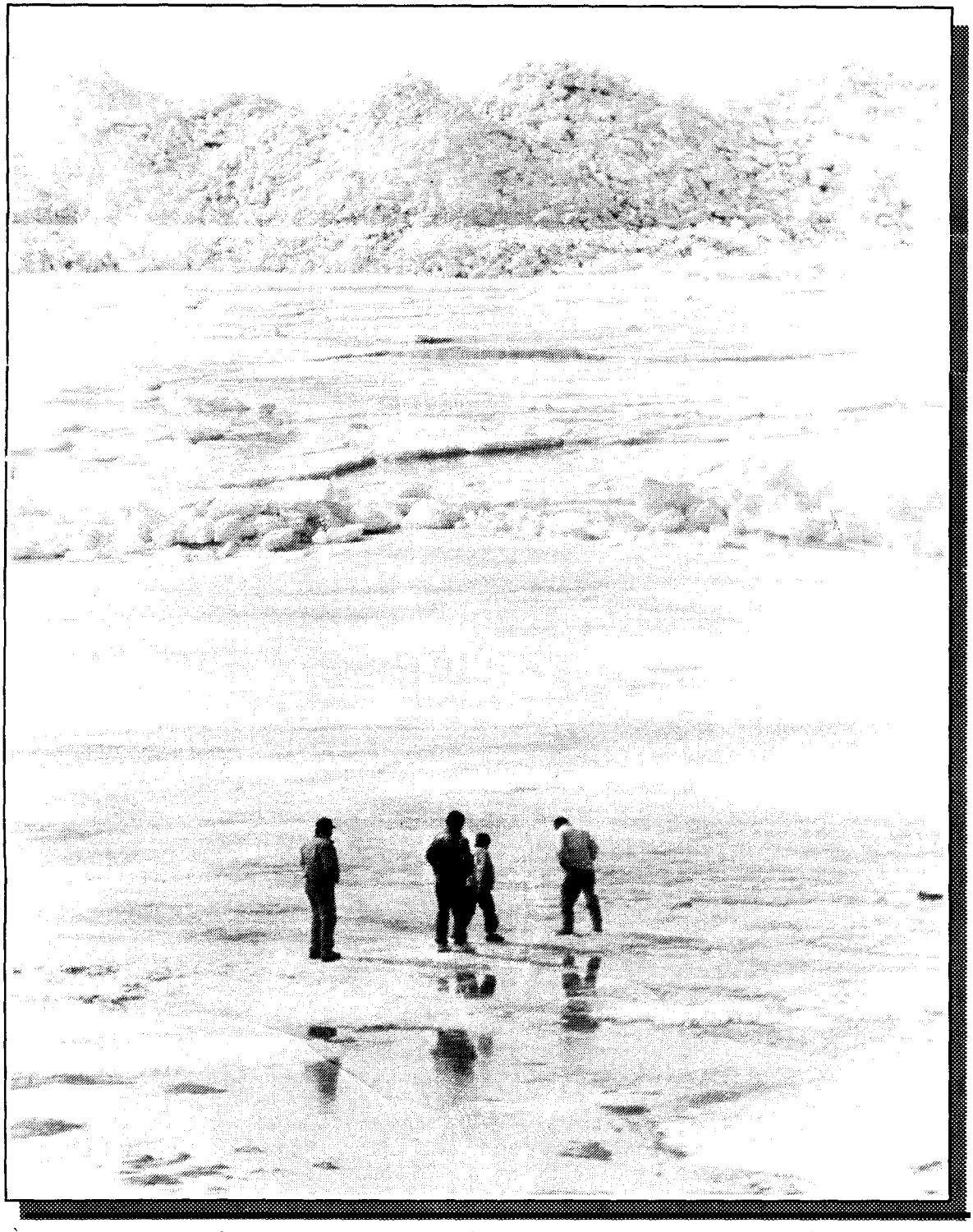
Glaces : record d'épaisseur battu

Pur Loïc VENNIN

L'épaisseur des glaces dans le détroit de Northumberland a battu un record vieux de 21 ans, atteignant un mètre à un mètre vingt (de 3 à 3 pieds et demi), selon la Garde côtière canadienne. Maximeville a même vu se former dans sa baie (face aux chalets) des amas de glaces qui font plus penser à des icebergs qu'au printemps.

Sur une longueur de 800 mètres environ (un demi-mille), une crête (ridge) de glaces haute de six étages (quelque 50 à 60 pieds) s'est créée le long de la côte dans la journée de mardi. Poussés par les forts vents de la journée, des blocs de glace se sont accumulés le long de la côte. En s'échouant sur le fond, ils se sont brisés pour remonter à la surface et former, en à peine deux heures, une véritable montagne.



À ***Maximeville, une crête de glace haute de six étages est le nouveau lieu de*** promenade ***des insulaires. De véritables icebergs plus dignes*** de l'hiver ***que du*** printemps. (Photo : Loïc Vennin)

«On n'a jamais vu ça», assure Adelard Gallant. Selon ce pêcheur à la retraite de Cap-Egmont, cette crête de glace sera certainement encore là «jusqu'au 1er juillet, à moins qu'on ait beaucoup de pluie chaude.» Mais cette crête ne sera pas dangereuse pour les pêcheurs car, «échouée, la glace fondra sur place», assure M. Gallant. C'est aussi l'avis de l'agent régional des opérations de glace dans les Maritimes, André Maillet, qui estime que la banquise côtière ne dérivera pas.

Cependant, l'épaisseur anormale des glaces dans le détroit est moins rassurante. Selon les endroits, elles atteignent jusqu'à un mètre vingt, a calculé M. Maillet, un niveau qu'on n'avait pas vu depuis 1972. Ce qui laisse présager un nouveau retard dans l'ouverture de la pêche au homard.

Au ministère des Pêches et des Océans, on refuse de se prononcer tant que la réunion du comité des glaces (prévue pour le 26 avril) n'a pas eu lieu. C'est elle qui décidera s'il faut repousser l'ouverture. Mais, de toutes façons, il n'est pas certain qu'un retard affectera la pêche, affirme Bob Johnston, gérant régional de Pêches et Océans à Charlottetown : «L'ouverture a été retardée d'autres années et les prises ont été les mêmes malgré tout.»

Cependant, au nord de l'Île, où la pêche au homard est censée ouvrir le 1er mai, un retard signifierait que «tout le monde devrait travailler plus vite», explique M. Gallant, car le homard doit être mis en conserve avant le 1er juillet, date de la fermeture. Certaines prolongations de la saison de pêche sont certes possibles mais alors, précise M. Gallant, «ça dérange le homard», qui commence, dès le 25 juin sur la côte nord, à changer de coquille.

Pour le sud, au contraire, le problème ne se présente pas car la pêche au homard y débutera le 10 août. Les eaux plus froides **peuvent** même entraîner une augmentation du nombre de homards,. selon M. Gallant. *

Tes *choix, ta* ***santé***

Les drogues et l'alcool et les enfants : Un problème dont il faut parler

Par Jacinthe LAFOREST

Malgré toutes les lois qui sont appliquées pour empêcher les adolescents d'avoir accès à des substances comme des drogues et des alcools, on constate que les adolescents consomment de ces substances et qu'ils peuvent développer une dépendance.

M. Réal Pelletier

Ils ont besoin d'aide. Mais comment les aider. Bien souvent, ce qu'on croit être pour leur bien leur fait du mal et vice-versa. Les parents se sentent coupables et croient que tout est de leur faute.

C'est pour cela, dit Réa1 Pelletier, conseiller à la réhabilitation au *Addiction Treatment Center* pour le comté de Queens, qu'il est si important d'aborder le problème de façon objective, sans culpabiliser personne.

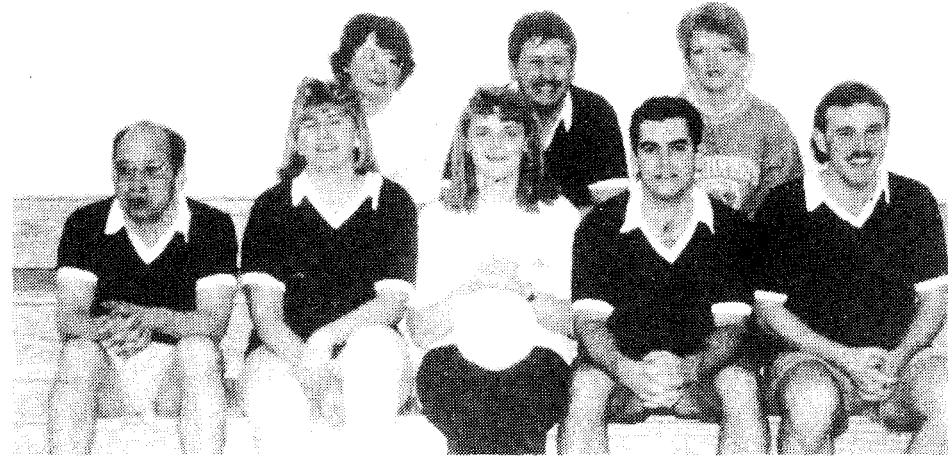
Il sera le conférencier invité le jeudi 22 avril à l'école Évan- dans le cadre de la série «Tes choix, ta santé», parrainée par le Foyer-école Evangéline.

Étant lui-même issu d'une famille ayant **connu des** problèmes d'alcool et ayant lui-même passé à travers une difficile période, il connaît les ravages que la consommation abusive et la dépendance à ces **substances, peuvent** faire à un être humain, et à ceux et celles qui l'entourent.

Réal Pelletier donnera sa conférence en français. Il parlera entre autres des symptômes des signes que les parents peuvent observer chez leurs enfants. Il parlera des programmes d'aide, et **du** rôle des parents dans tout ce processus. C'est d'ailleurs à ou ceux-ci que la conférence s'adresse.*

Equipes de la ligue de ballon-volant du mardi soir

(J.L.) La semaine passée, nous avons présenté deux des ***équipes de la ligue de ballon-volant du mardi soir.***
L'équipe des Juristes est composée de Paulette Arsenault, de Nicole Bélecque-dornier et de Patrick Dornier. Au second rang, on voit Estelle ***Thériault, Charles Duguay et Gisèle Delaney-Duguay. (Photo Gracieuseté de la ligue)***



L'équipe de Atlantic Roofers est composée de Raphael, de Heather Pierce, de Lynne Manuel, de Joe Cormier et de Michel Gallant Au second rang, on voit Louise Galant, Alyre Allain (de Atlantic Roofers) et Patsy McDonald. (Photo : Gracieuseté de la ligue)

Pour des raisons économiques?

Madame la rédactrice,

Je sais que le sujet de produire deux présentations de La Cuisine à Mémé en anglais a fait couler bien de l'encre et beaucoupp sont peut-être tannes d' entendre parler du sujet. Je n' écris pas cette lettre pour appuyer ou m'opposer à la question du rôle du complexe touristique Le Village envers le développement et la promotion de la langue et de la culture acadiennes. Nous vivons dans un pays démocratique et ceux qui ont fait connaître leur mécontentement envers ladécision du Village ont le droit de le faire. Je les félicite pour leurs convictionsenvers notre langue et notre culture. Cette décision que le Bureau de direction du Village a faite est bien dans son pouvoir, mais il aura à vivre avec les résultats ou conséquences.

Cependant, je trouve qu' un aspect de tout ce projet n'a pas été aborde «Est-ce que produire deux soirs en anglais est une décision qui est économiquement solide?» Les interventions que je vais faire sont des analyses et opinions personnelles. Ce ne sont pas celles du centre des arts de la Confédération. Cependant j'arrive à ces analyses et opinions après trois ans comme directeur de la programmation française de cette institution. Je ne me considère pas un expert dans œ métier, bien loin de là. Ce que je connais, je l'ai appris en travaillant dans ce domaine à tous les jours.

Premièrement, une chose qui n'a pas été mentionnée beaucoup, c'est que la production La Cuisine à Mémé présentée deux soirs par semaine l'été dernier, était profitable. (Ces informations viennent du personnel du Village.) Pour la saison qui s'en vient, on propose six soirs par semaine maison va aussi augmenter le nombre de comédiens de cinq à huit. Normalement, pendant ces temps de récession, les entrepreneurs ne font pas de changements majeurs à des secteurs de leur commerce qui sont rentables.

J'aimerais faire quelques liens concernant œ sujet avec un projet sur lequel j'ai travaille par l'entremise de mon emploi ici au Centre. En 199 1, le Festival de Charlottetown a présenté la pièce québécoise Broue deux soirs par semaine en français et nous l'avons traduite en anglais pour présenter les quatre autres soirs. Bien que le texte en anglais était de bonne qualité, la réception des anglophones à Brew n'a pas été la même que celle des Acadiens/francophones envers Broue. Notre analyse au Centre c'est que les Français et les Anglais n'apprécient pas toujours les mêmes choses. une farce en français ne se traduit pas toujours en anglais.

Pour que Le Village devienne plus rentable, tous les secteurs doivent attirer plus de clientèle. Ceci inclut La Cuisine à Mémé le restaurant Etoile de Mer, l'artisanat, le salon-bar Au Quai et, bien sûr, l'Auberge.

Je ne pense pas qu'en présentant La Cuisine à Mémé en anglais, ça va être bénéficiaire pour le taux d'occupation à l'Auberge qui, selon un article dans s*The Jownal-Pioneer du* 6 avril, était de 35 pour 100 en 1992. Mon raisonnement de mère cette pensée vient **d'une** déclaration que le directeur général du Village a faite (La *Voix* acadienne, 10février) concernant quelle clientèle il voit assister aux représentations **en** anglais. Je cite : «la **population** francophone locale viendra deux fois, plutôt qu' une seule fois et la population anglophone des environs y viendra aussi». Ces deux groupes ne sont pas de gros clients pour l'Auberge; ainsi, la production de La Cuisine à Mémé en anglais n'aidera pas à augmenter l'occupation à l'Auberge.

J'étais très content de voir que Le Village avait crée un poste de responsable du marketing de ses produits. Nous, la communauté acadienne/francophone de l'Ile, avons encore du chemin à faire quand ça vient à nous vendre. (J'inclus la programmation française du Centre des arts de la Confédération dans ce même bateau.) Ce poste de marketing permettra au Village de mieux vendre **ses** produits. Par produits, je vois la présentation de La Cuisine à Mémé six soirs par semaine en français. Le Village devrait concentrer ses efforts sur certains de ses produits qui sont moins rentables que La Cuisine à Mémé.

Il y en a peut-être parmi vous qui se demandent pourquoi j'ai écrit cette lettre. Ce n'est pas à cause que je n'appuie pas Le Village, au contraire. Tous les touristes qui recherchent des activités en français je leur explique comment se rendre à Mont-Carmel. Mon problème avec La Cuisine à Mémé cn anglais se relie avec le développement de l'industrie artistique/culturelle en français Je travaille dans ce métier depuis trois ans et j'y crois beaucoup. Je vois le potentiel, spécialement pendant la saison estivale. Quand un des produits, qui a le plus fait connaître la région Evangéline comme un endroit acadien/français, sera présenté 33 pour 100 du temps en anglais, je me demande quel message cela donne Personnellement, je pense qu'on n'a pas réfléchi assez longtemps sur les effets de cette décision, non seulement pour Le Village et ses futurs développements mais aussi pour toute l'industrie touristique acadienne/française à l'Île.*

Coop de baies de Prince ouest

Création d'emplois

Par E. **Elizabeth** CRAN

On a dit que le programme d'aide aux cultivateurs de bleuets de l'Île n'aurait pas d'impact sur ceux de la région Prince ouest, étant surtout dirigé aux habitants du comté de Kings. Mais il n'en est rien, selon M. Rodney McInnis, président de la coop de baies de Prince ouest. Bien qu'on cultive des bleuets dans la région de Tignish et ailleurs depuis plus de 25 ans, il reste encore bien du travail à faire. Et, toujours selon M. McInnis, si les membres de la coop pourraient améliorer leur terrain et en cultiver une plus grande partie, au fur et à mesure, on créerait plus de travail.

Dans le terrain cultivé, il reste beaucoup de souches à enlever, ce qui n'est guère possible sans de l'équipement spécial. Même chose pour le nivellement du terrain, chose qui faciliterait l'emploi de machines à cueillir les bleuets. Et Rodney McInnis affirme l'existence de bien des hectares de terrain incultes qui seraient parfaits pour la culture des bleuets si seulement on pourrait les mettre en ordre sans trop de difficulté.

Il semble probable que le programme d'aide aux cultivateurs de bleuets sera de ceux où le cultivateur et le gouvernement partagent les frais d'un plan d'amélioration qui durerait plusieurs années. Ce serait idéal pour les cultivateurs de la région Prince ouest. On pourrait peut-être faire quelques pas vers l'usine à bleuets que les cultivateurs demandent depuis des années, qui permettrait d'ajouter de la valeur aux baies avant de les exporter et de créer plusieurs emplois permanents.*

L'informatique, ça s'apprend

(J.L.) Dans la région Évangéline, **32 personnes** reçoivent de la formation en informatique, grâce à la Commission industrielle de la Baie acadienne et au Programme de Développement des collectivités (Community Futures) pour la région Prince est. Le programme a été développé par Alfred Arsenault, qui donne le cours en français sur des logiciels anglais, car c'est ce que «la grande majorité des étudiants» préféraient, indique M. Wilfred Arsenault de la Commission industrielle. Il ne voit pas comment on aurait pu avoir dans un même groupe, des gens qui travaillent sur des logiciels en français et des logiciels en anglais. «On aurait été obligé de donner deux cours».

Les cours sont donnés du lundi au jeudi en soirée pour les avancés; les samedis toute la journée et les mardis et jeudis après-midi pour les cours d'introduction. Ilya 16 personnes dans chacune des catégories. Les cours sont d'une duré totale de 80 heures.

La Commission industrielle de la Baie acadienne a aménagé la salle des cours au second étage du Centre d'affaires communautaire à Wellington, grâce à une contribution du Centre d'emploi du Canada, sous la forme d'un projet «Section 25». La CIBA a acquis les ordinateurs et les sous-loue au Programme de Développement des collectivités.

après qu'un sondage parmi les entrepreneurs de la région ait démontré un besoin pressant de formation en informatique. C'est la première fois que le Programme de Développement des collectivités offre une telle formation en français et selon le gérant du programme, M. Bill Campbell, les buts poursuivis sont d'offrir de la formation pour faciliter l'obtention d'emplois et de satisfaire aux besoins. M. Wilfred Arsenault espère pour sa part, que les cours pourront se poursuivre, pourpermettre à d'autres **personnes** d'apprendre le **fonctionnement** d'un ordinateur, ou de se perfectionner dans ce domaine. *

Erma Arsenault et Bernice Arsenault suivent les indications de leur instructeur, Alfred **Arsenault . Ils sont en compagnie de Bill Campbell, de** Wilfred Arsenault **et de *Yvonne*** Gallant **une *autre* étudiante.**

Un succès fou, La fête de Pâques de la coop

Par E. Elizabeth **CRAN**

Le premier projet du tout nouveau comité de relations entre membres de l'Association coopérative de Tignish s'est avéré un gros succès. C'était une fête de Pâques pour enfants et elle avait lieu le Samedi saint de 13 heures jusqu'à 15 heures dans l'annexe qui relie le local de la coop à celui de la caisse populaire. Environ 20 enfants et un grand nombre d'adultes y ont assisté.

Pas moins de 125 enfants se sont faits photographier avec le lapin de Pâques. Celui-ci était nul autre que Marsha Perry, étudiante de 12e année. Son costume de lapin blanc qu'on a décrit comme étant meilleur que celui qu'on voit à Disneyland, a été confectionné par une couturière locale. Parmi les autres activités se trouvaient un concours de bulles de gomme. Plusieurs jours avant, des membres du comité avaient distribué des pages à colorier, dont une cinquantaine étaient jugées lors de la fête. Les prix étaient tous des marchandises de la coop, tels des **jouets, puisque un** des buts de la fête était de promouvoir la coop et commencer à lui donner une image plus attrayante. Des photos de l'événement et peut-être des pages coloriées sont étalées dans l'annexe.

Selon Mme Andrea Gallant, l'une des membres du comité, les écoles de Tignish et de St-Louis avaient beaucoup aidé à faire la publicité pour la fête. Mais des affiches **un peu** partout et une annonce dans le bulletin communautaire ont également con-**tribué à** répandre la nouvelle de ce premier effort d'un comité de jeunes - et moins jeunes - dynamiques.*

Les enfants ***de la région de Tignish ont pu participer à des activités spéciales à la coop de ce village, la semaine dernière. Ils ont même reçu la visite du lapin de Pâques. (Photo Debbie Home)***

Les anciens de l'Université Sainte-Anne se retrouvent

Par Loïc VENNIN

Après le Nouveau-Brunswick et le Québec, l'Université Sainte-Anne (Pointe-de-l'Eglise, Nouvelle-Écosse) réunissait jeudi soir au Village, à Mont-Carmel, ses anciens étudiants aujourd'hui établis à l' Île-du-Prince-Édouard. Sur les quelque 200 diplômés de 1'USA qui travaillent à l'Île, une vingtaine ont participé au vin et fromage offert par l'université de la baie Sainte-Marie.

Débutées à la suite de la célébration du centenaire de 1'USA en 1990, ces rencontres d'anciens ont déjà eu lieu, la même année, à Moncton, Montréal, Québec, Halifax et, en 1992, à Pubnico (sud-ouest de la Nouvelle-Écosse). «Ces réunions ont pour but d'entretenir les contacts et l'amitié avec les anciens et aussi de les informer de ce qui se passe à l'Université», explique Aurore Comeau, adjointe du recteur de l'USA.

Ce dernier, Harley d'Entremont, a donné ainsi au public les dernières nouvelles de l'université avant de céder la parole à Aubin Doiron, ex-lieutenant-gouverneur de l'Île et un des plus illustres anciens, parmi lesquels on retrouve Léonce Bernard, directeur général du Village et Louise Comeau, vice-présidente du conseil d'administration de ***La Voix acadienne*** et représentante des anciens de l'USA à l'Île.*

Aubin Doiron **ex-gowemeur de l'Île** ***et ancien de*** **l'Université Sainte-Anne, raconte** ***son*** expérience vécue à la baie **Sainte-Marie (Photo : (Loïc**

La controverse frappela Komédie Kabaret Kraauée

Par Jacinthe LAFOREST

La toute nouvelle production de la troupe de théâtre amateur, Le Soleil oublié, n'a pas encore été vue que déja, la controverse la frappe. C'est que Raymond J. Arsenault de Wellington, l'auteur de la pièce Komédie Kabaret Kraquée, a justement choisi de faire la promotion de sa pièce en utilisant les trois K (KKK) qui sont aussi les lettres sigles du Ku Klux Klan, mouvement dont les membres sont reconnus pour leurs actions et leurs idées racistes.

Raymond Arsenault sait bien que le titre de la pièce ne plaît pas à tout le monde, mais selon lui, «Le titre choisi ne veut rien dire de plus que ce qu'il dit», c'est-à- dire, Komédie Kabaret Kraquée. Pour l'auteur de la pièce, c'est une façon un peu originale de présenter la pièce et d'attirer l'attention. «Ça n'a pas été choisi pour offenser personne. Je ne suis pas raciste. J'ai même déjà écrit une pièce au complet contre le racisme. Ça s'appelait Main dans la main».

La troupe de théâtre Le Soleil oublié fait maintenant partie de la Coopérative de la Maison des jeunes de la région Évangéline, comme d'ailleurs la Coopérative Service Jeunesse. La présidente de la Maison des jeunes, Lisa Rousselle, avait elle aussi des problèmes avec le titre choisi. Mais la troupe de théâtre Le Soleil oublié avait déjà commencé à travailler sur la pièce au moment où elle a été prise en charge par la Maison des jeunes. «L'Association Coopérative N.U.T. Maison Ltée a proposé à la dernière réunion mensuelle de ne pas s'associer à la pièce de théâtre Komédie Kabaret Kraquée parce que les démarches pour cette pièce étaient déjà commencées quand la N.U.T. Maison a pris la Troupe de Soleil sous son conseil d'administration», dit Giselle Gallant, directrice générale de Jeunesse Acadienne

Dorénavant l'Association Coopérative N.U.T. Maison va s'associer à toute pièce de théâtre produite par la Troupe de Soleil oublié tel qu'entendu entre la Maison de jeunes et la troupe de théâtre.

Giselle Gallant et Lisa Rousselle ont toutes les deux assisté à la répétition générale de la pièce, dimanche soir à la Légion de Wellington. Elles ont toutes les deux semblé assez satisfaites de ce qu'elles ont vu, mais elles ont tenu à rencontrer les comédiens pour leur faire part de leurs commentaires.

Cette pièce fait partie des activités de la Semaine de la francophonie. Et le fait qu' il y ait quelques sketches en anglais ne dérange pas vraiment puisque le but de la semaine est aussi de favoriser le rapprochement entre les deux communautés de langues officielles.

Les sketches sont drôles, certains plus que d'autres, et ils ne comportent absolument rien qui puisse se rapprocher de près ou de loin à des propos intentionnellement racistes. *

Les comédiens de la pièce *Komédie Kabaret Kraquée* sont, de gauche à droite, **Guy Arsenault, Corey** McNeill, **Monique Gallant** Daniel Arsenault **et Ricky** *Gallant* **Absents** de la photo sont **Wayne** *Robichaud* ***et*** Raymond *J. Arsenault.*

Seule manufacture de corps de poupées au Canada

La Galerie Eva, Arts et Poupées ouvre ses portes à Wellington

Par Jacinthe LAFOREST

Eva Arsenault a toujours eu un grand rêve, celui de faire des pou-

Contrairement à bien des gens, Eva Arsenault a réussi à changer son rêve en réalité.

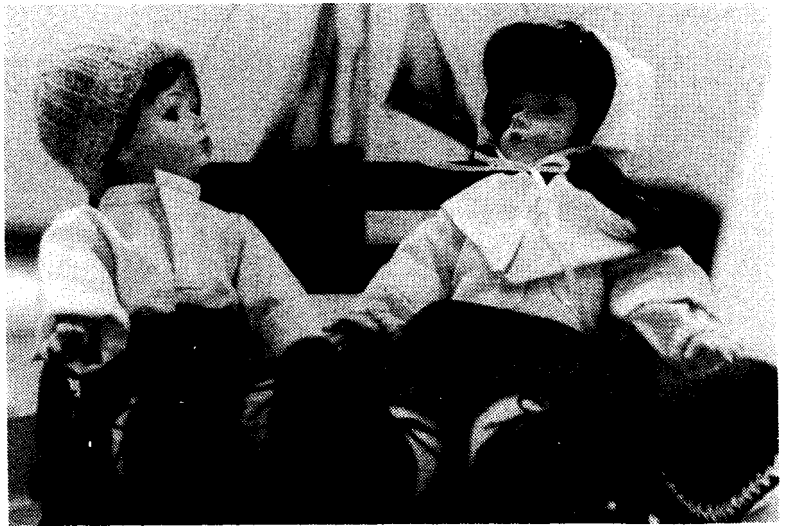
Il y a six ans, elle a ouvert à Montréal où elle habite, un studio où elle enseigne l'art de confectionner les poupées de porcelaine. Tout à côté de son studio, se trouve un magasin général, où elle vend des poupées de porcelaine, où elle les répare.

Pour fabriquer une poupée, la première chose dont on a besoin est le corps de la poupée. Et jusqu'à présent, on devait faire venir ces corps des États-Unis, car ils n'étaient pas produits au Canada.

À partir de maintenant, Eva Arsenault cessera de s'approvisionner aux États-Unis et elle achètera tous les corps de poupée dont elle a besoin à la manufacture de Wellington, dont elle est propriétaire.

«Le produit que nous faisons à Wellington est supérieur à ce qu'on trouve aux Etats, par la couleur, particulière pour les poupées ethniques.» Grâce à un procédé de coloration garanti contre les égratignures, la manufacture à Wellington est capable de produire des corps de couleur, pour s'agencer avec des têtes en porcelaine, spécialement réalisées pour les poupées ethniques. Les corps disponibles aux Etats sont tous de la même couleur.

Lors de l'ouverture officielle de la manufacture de corps de poupées Galerie Eva, Arts et Poupées, à Wellington, Mme Eva Arsenault, propriétaire, a procédé à la coupe traditionnelle du ruban, assistée de Mme Erma Arsenault gérante, et de M. Edgar J.T. Arsenault, président de la communauté de Wellington.



Eva Arsenault s'attend de mettre en marché d'ici un an des versions originales et exclusives des héros Évangéline et Gabriel. Elle en avait un prototype commercial en montre pour l'ouverture officielle.

À Wellington, on fabrique des corps de poupée en cuir véritable, en cuirette (simili-cuir) et en composition. Contrairement à la porcelaine, qui a besoin d'être cuite à de hautes températures, la composition est un mélange qui, une fois durci, n'a pas besoin d'être cuit. L'eau ne l'affecte pas. Les trois employées de la manufacture de Wellington Erma Arsenault, gérante, Marie Arsenault et Alvina Bernard, fabriquent aussi des bibelots et des décorations de Noël en porcelaine et une foule d'autres choses.

Évangéline et Gabriel

Eva Arsenault a aussi toujours rêvé de réaliser des poupées acadiennes. D'ici un an, elle prévoit mettre sur le marché le couple Evangéline et Gabriel, à partir de moules réalisés exclusivement pour elle.

Eva Arsenault fait partie de la Fédération acadienne du Québec et elle croit que l'Acadie est de plus en plus populaire. «Pour les poupées Évangéline et Gabriel, je vise le marché international, à long terme». Elle a toujours trouvé dommage que les gens qui visitent l'Acadie ne pouvaient pas en ramener une poupée en souvenir.

La manufacture de Wellington est située dans le Centre d'affaires communautaire. Les employées y travaillent depuis le mois de janvier. Grâce à un programme du Centre

Grâce à un programme du Centre d'emploi, elles travaillent tout en apprenant leur nouveau métier. Elles apprennent comment couler les moules, comment faire la finition, la peinture des corps et des visages en porcelaine. Elles apprennent à faire les costumes, qui sont tous magnifiques. La mère et le père Noël côte ient les lutins et les farfadets aux oreilles pointues.

Erma Arsenault fabrique les poupées, au même titre que les deux autres employés, mais elle s'occupe aussi de la ges tion de la manufacture. Comme elle tient à faire de bonnes affaires, elle ne refuse jamais une commande. «S'il y a des gens de la région qui viennent ici nous demander une poupée en particulier et qu' on peut la faire, on ne refusera certainement pas». Par contre, pour les ventes en quantités commerciales, c'est Eva Arsenault, à Montréal, qui fera la distribution des produits.

Pour ouvrir sa manufacture, Eva Arsenault a aussi profité de l'aide de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique. Eva Arsenault est la fille d'Irène, et la petite-fille de Basilice Gallant.

Les jeunes de la région Évangéline ont leur univers total

La Maison des jeunes ouvre ses portes

Par Jacinthe **LAFOREST**

L'Association Coopérative N.U.T. Maison de la région Evangéline a ouvert officiellement les portes de son nouveau local, dimanche après-midi, en présence d'une centaine de personnes, parents et amis des jeunes.

Cette ouverture officielle marque l'aboutissement de trois années de travail et les jeunes sont très tiers de leur réalisation.

La Maison des jeunes a été aménagée dans le sous-sol de la salle paroissiale de Baie-Egmont, mais on oublie que c'est un sous-sol, tellement les rénovations ont été bien réalisées. Les ouvriers ont pu faire le travail à peu de frais pour la coopérative grâce à un projet «section 25» d'Emploi et Immigration.

En plus de cela, les jeunes ont recueilli environ 12 000 $ en activités de levée de fonds et en dons, et ils continuent de faire des activités spéciales.

Mlle Lisa Rousselle, présidente de la Maison des jeunes, a donné un historique des étapes qui ont mené à l'ouverture de cette maison et elle a rappelé que l'Association coopérative a été fondée en juillet 1992.

Les membres du conseil d'administration sont Francine Gallant et Madeleine Arsenault, comme membres juniors, Roger Caissie et Raymond J. Arsenault comme membres seniors, Corey McNeill à la vice-présidence, Renée Gallant au secrétariat, Denise Melanson à 1a trésorerie et Guy Arsenault comme conseiller.

La Maison des jeunes s'adresse aux jeunes de 13 à 21 ans, et ce sont eux qui ont le droit de parole aux réunions annuelles, mais comme c' est une coopérative, seuls les jeunes âgés de 16 ans (à 21) ont le droit de vote. Toute personne peut appuyer la coopérative en payant une part

D'autre part, le nouveau local de la Maison des jeunes abritera sous peu les bureaux provinciaux de Jeunesse Acadienne Ltée qui sont maintenant situés au Centre d'affaires communautaire.

La présidente de Jeunesse Acadienne, Nadine Arsenault a félicite les jeunes et elle a aussi voulu souligner l'aide des différents partenaires, parmi lesquels on trouve le Club Richelieu Évangéline, Coop Atlantique, le Secrétariat d'Etat la région Evangéline et Assomption Vie.

De nombreuses personnes ont pris la parole pour encourager et féliciter les jeunes, notamment Giselle Gallant, directrice générale par intérim de Jeunesse Acadienne, Karen Gallant d'Emploi et lmmigration, qui a dit aux jeunes de continuer de rêver et de réaliser leurs rêves. Robert Maddix a lui aussi félicité les jeunes et Nathalie Gagnon, directrice générale de la Fédération des jeunes du Nouveau-Brunswick, a dit l'importance que la communauté participe au projet. *

Jocelyn Arsenault, président du comité provisoire de l'Association coopérative N.U.T. Maison, et Nadine Arsenault, présidente de Jeunesse Acadienne Ltée, ont assisté Lisa Rousselle, dans la coupe traditionnelle du ruban, marquant l'ouverture officielle de la Maison des jeunes de la région Évangéline, dimanche après-midi.

Guy Arsenault et Shawn Gallant pourront maintenant améliorer leur *technique de billard (pool) grâce à la toute nouvelle table de billard installée à la Maison des jeunes.*

Mémé d'autrefois» a le coeur brisé

Madame la rédactrice,

Ça m'abrisé le coeur d'entendre les nouvelles du Village pionnier acadien d'avoir deux représentations de La Cuisine à Mémé en anglais par semaine l'été prochain. Ce ne sera certainement pas la même Cuisine à Mémé quand c'est une traduction. On perd notre culture et la fierté de notre belle langue française. Ce que je ne comprends pas est comment on peut appeler cette institution «VILLAGE PIONNIER ACADIEN» quand un tiers des présentations de La Cuisine à Mémé sera diffusé en anglais. Je ne crois pas que la langue_anglaise fait partie d'être Acadien. Être pionnier de notre langue et notre culture se fait dans notre langue maternelle française et non dans la langue de la majorité afin de faire une piastre de plus... et bien, j'ai de la misère à croire que ces statistiques sont vraies car la majorité de nos spectateurs sont soit du Québec, de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de notre belle région Évangéline, qui est à majorité de langue française.

Je ne crois pas que les gens ordinaires (comme moi et ma famille), pourront se payer deux spectacles de la Cuisine cette année comme l'a mentionné M. Bernard dans un autre article de La *Voix acadienne.* Je ne pense pas que je gaspillerais mon argent à aller voir une traduction de La Cuisine à Mémé de l'année dernière et je pense que ça me gênerait d'amener ma parenté de l'extérieur, voir une traduction. Faut-il dire que nous avons vendu notre culture et notre langue au peuple anglophone? Pouvons-nous dire que nous avons une **belle région** ACADIENNE et que nous en sommes fiers quand nous voulons angliciser nous-mêmes nos propres spectacles afin de faire la piastre? Est-ce que le monde de l'argent est devenu plus important que notre langue et notre culture, que nos ancêtres ont travaillé si dur pour conserver? Je pense qu'ils tourneraient trois fois dans leurs tombes s'ils savaient ce que nous avons décidé de faire avec La Cuisine à Mémé. C'est une vraie honte!

J'ai toujours encouragé les gens à venir voir La Cuisine à Mémé lors de mon engagement comme comédienne de la pièce, car j'étais très fière de cette **production de** qualité. Mais œt été œ sera une autre histoire car, je ne pourrai plus jamais dire que nous présentons le SEUL **et** UNIQUE **spectacle** en français à l' Île-du-Prince-Édaouard. Maintenant, il a perdu du terrain car nous l'avons dilué dans les deux langues pour plaire aux anglophones qui n'ont même pas demandé la traduction. As-t-on déjà vu les anglophones traduire une de leurs productions en français pour attirer des francophones? Pas à ma connaissance.

Durant mes cinq années d'expériences comme la Mémé pure laine de La Cuisine à Mémé nous ne devions pas parler en anglais durant nos répétitions ou durant le spectacle et le directeur s'assurait toujours de maintenir ce principe. Maintenant que le directeur a changé, beaucoup de choses ont changé... Est-ce que le futur de La Cuisine à Mémé dépend d'une personne ou d'une orientation vers l'enrichissement de la langue et la culture acadiennes? J'ai de la misère à croire que le directeur n'était pas au courant qu'il devait faire la promotion de la langue et la culture en plus de faire l'avancement économique du Village pionnier acadien. N'est-il pas lui aussi Acadie pure laine qui est né dans la région Évangéline et qui connaît les dangers de l'assimilation?

C'est un peu ironique de voir la grande déclaration du Village pionnier acadien, se vantant d'un plan de développement ambitieux où on veut transformer le village historique en village culturel afin de préserver les artefacts des Acadiens quand on ne peut même pas conserver et valoriser œ qu'il y avait de plus précieux au Village, La Cuisine à Mémé.

Je se mis déçue comme touriste de me rendre au Village historique de Caraquet et d'assister à des présentations en anglais. Ce serait une vraie farce. Je penserais qu'ils essaient d'être quelqu'un qu'ils ne sont pas pour plaire aux autres. Je pense que le Bureau de direction du Village n'a certainement pas pensé assez longtemps à cette décision et il ne réalise pas l'impact que celle-ci aura dans le futur.

C'est sûr que cette situation a fait coulé beaucoup d'encre et plusieurs **personnes** se sont prononcées pour ou contre La Cuisine à Mémé en anglais. **Je ne suis certainement pas en train de** dire que je suis contre les Anglais plusieurs membres de ma famille sont Anglais, mais pourquoi **devons-nous nous** plier en deux et perdre une partie de nous-mêmes pour leur plaire? Je suis sûre que le Centre des arts de la Confédération ne traduirait pas le spectacle de «Patsy Cline» en français. Je ne suis même pas certaine que les anglophones nous pensent pas un peu ridicules de **traduire la pièce pour eux-autres... peut-être** qu'ils aimeraient assister à un spectacle en français pour participer pleinement à **notre** langue et notre culture et non à une imitation et traduction.

Je suis vraiement déçue de cette situation et je ne sais plus quoi ***penser.*** J'ai bien peur que Le Village pionnier acadien a pris une décision qui va lui coûter très cher dans le futur. Il sera trop tard, mais il aura été bien averti. J'ai fait œ que je croyais nécessaire pour vous laisser à savoir. J'ai vécu pendant cinq ans comme la Mémé et j'ai vraiment su apprécier la joie des spectateurs pour La Cuisine à Mémé. J'ai de nombreuses lettres pour le prouver. Ce serait donc bien triste de perdre une partie de notre histoire pour faire plus d'argent *

La Mémé d'autrefois,
Marianne Rousselle

(Lire la Iettre d'Emile Gallant en page 13)

Nouveau gouvernement, du bon, et du moins bon

D'après les premières réactions de la communauté, il semble que Walter McEwen sera bien accueilli, comme ministre responsable des Affaires francophones. M. McEwen sera aussi le procureur général de la province, le ministre des Affaires provinciales (un nouveau ministère) et il sera aussi responsable des Affaires autochtones.

Dans la cadre de sa première fonction officielle, à l'ouverture de la Semaine provinciale de la francophonie, il a même dit quelques mots en français, ce qui a fait plaisir aux personnes présentes et ce qui a eu pour effet aussi de rassurer ces mêmes gens sur la sympathie que le nouveau ministre pouvait entretenir à l'égard des insulaires de langue française.

Même s'il est un peu dommage que le seul député acadien Robert Maddix, n'ait pas eu sa place au cabinet (ce qui n'a rien de surprenant, étant donné le grand nombre des députés), il semble bien qu'il aura un rôle d'influence à jouer, car on lui a demandé (à Robert Maddix) de faire partie d'un tout nouveau comité consultatif qui fait entre autres le lien entre le comité de la réforme et le conseil exécutifprovincial.

Ce comité aura probablement un rôle important à jouer. Selon ce qu'on a su, il étudiera tous les rapports de la réforme gouvernementale, et présentera des recommandations au conseil exécutif. Il est particulièrement important que les Acadiens aient une voix à ce niveau, particulièrement en ce qui a trait à la réforme de l'éducation, et dans bien d'autres domaines.

La mise en place de ce nouveau cabinet et de la nouvelle structure gouvernementale, qui combine plusieurs secteurs d'activités, comme l'Éducation et les Ressources humaines, le Tourisme et le Développement économique, l'Agriculture avec les Pêches et les Forêts, a du bon mais elle vient à un mauvais moment, si on considère les négociations qui sont en cours, concernant le renouvellement de l'Entente cadre sur la promotion des langues officielles.

Comme Réjeanne Gallant l'a indiqué en page 3, tout ce chambardement amènera des délais, car on doit maintenant s'assurer qu'à l'intérieur des nouveaux ministères, on soit d'accord avec les mesures prévues dans l'Entente cadre. Même s'il ne devrait pas y avoir de problèmes, cette tournée de consultation prendra du temps.

Jacinthe Laforest

La Semaine de la francophonie prend son envol

Par Jacinthe LAFOREST

Dans le cadre de sa première fonction officielle, comme nouveau ministre responsable des Affaires francophones, M. Walter McEwen a eu le privilège de déclarer officiellement ouverte, la Semaine provinciale de la francophonie, dimanche après-midi au Musée acadien de l'Île-du-Prince-Édouard, à Miscouche.

La petite salle du musée était pleine de gens qui ont sans doute été surpris d'entendre M. McEwen s'exprimer dans un français hésitant, mais en français tout de même. Il a ainsi prouvé son ouverture d'esprit et son désir de représenter les Acadiens et les francophones de son mieux.

Pour la coupe du ruban, il a été assisté de Mme Darlene Arsenault, présidente du comité organisateur de la Semaine de la francophonie, et de M. Robert Maddix, seul député acadien de l'Île.

«On va continuer à faire des efforts pour assurer les services en français et essayer d'améliorer ce qui est déjà offert» a dit M. Maddix, voulant assurer les personnes présentes qu'ils avaient une bonne équipe à leur service.

Mme Darlene Arsenault a mis l'accent sur l'importance de maintenir l'harmonie. «On peut faire beaucoup de choses lorsqu'on travaille ensemble, on peut monter des montagnes... C'est souvent l'ignorance qui nous empêche de nous connaître» dit-elle.

Pour M. Éloi Arsenault, président de la SSTA, la Semaine de la francophonie est une «occasion idéale pour le peuple de se regarder et de se dire qui on est». Il a rappelé que malgré les nombreuses institutions dont les Acadiens se sont dotés au cours des récentes années, l'assimilation continue de faire des ravages «à un rythme inquiétant».

Réjeanne Gallant est la directrice du Secrétariat des affaires francophones, qui est un des principaux partenaires dans l'organisation de la Semaine. Mme Gallant a rappelé les buts de la Semaine, qui sont entre autres de sensibiliser la population insulaire dans son ensemble au fait français, de favoriser un rapprochement entre des deux communautés de langues officielles, et de valoriser la langue et la culture acadiennes. *

M. Walter McEwen, ministre responsable des Affaires francophones, a procédé à la coupe ***traditionnelle du ruban, assisté de Mme Darlene Arsenault, présidente du comité organisateur de la Semaine, et de M. Robert Maddix, acadien.***

Walter McEwen devient ministre responsable des Affaires francophones

Par Jacinthe LAFOREST

Contrairement à ce à quoi on était en droit de s'attendre, ça n'est pas Robert Maddix, seul député acadien, qui a été nommé responsable des Affaires francophones. La première ministre Catherine Callbeck a plutôt choisi comme ministre responsable des Affaires francophones M. Walter McEwen, député de Prince 5, à Summerside.

M. McEwen est aussi devenu ministre des Affaires provinciales et à ce titre, est aussi chargé des Affaires autochtones. Le ministère des Affaires provinciales est un nouveau ministère, dont le mandat est de fournir l'éducation, les services et l'appui aux communautés, aux industries, aux groupes et aux individus afin qu'ils puissent développer leurs capacités de réaliser une société et une économie qui fonctionne de façon efficace et sécuritaire.

M. Maddix n'assistait pas à la cérémonie au cours de laquelle les nouveaux ministres ont prêté serment, jeudi après-midi à la maison du Lieutenant-gouverneur.

Rejoint par téléphone, il a dit qu'il n'était pas surpris de n'avoir pas été choisi par Mme Callbeck, «comme nouveau député». Il trouve que Walter McEwen est un bon choix. «Il s'est toujours montré sympathique aux francophones et en chambre, il a toujours défendu les services en français» a dit M. Maddix, qui tenait ce renseignement de Léonce Bernard, ancien ministre responsable des Affaires francophones.

L'assementation des nouveaux ministres d'un cabinet est toujours un événement. On voit entre autres, Mme Marion Reid, lieutenant-gouverneur de ta province, Mme Catherine Callbeck, première ministre de l'Île et les nouveaux ministres. On peut voir M. Walter McEwen. derrière Mme Jeannie Lea.

«J'ai téléphoné à M. McEwen avant qu' il se rende à Charlottetown jeudi, pour le féliciter. Il a dit qu'il avait hâte de travailler avec moi». M. Maddix voit un avantage dans le fait que M. McEwen soit de la circonscription voisine de la sienne.

M. Maddix n'a pas complètement été laissé de côté puisqu'on lui a offert de faire partie d'un nouveau comité consultatif communautaire qui, dans le nouvel organigramme gouvernemental, devrait être en lien direct avec le conseil exécutif de la province. La participation de M. Maddix à ce comité n'est pas encore confirmée à 100 pour 100. Il s'agit d'un comité de quelques personnes seulement, a expliqué M. Maddix, qui serait chargé de consulter la population sur différents sujets, et ce serait aussi ce comité qui recevrait les rapports concernant la reforme du gouvernement provincial, pour ensuite présenter ses recommandations au conseil exécutif.

D'autres réactions

Le président de la SSTA, M. Éloi Arsenault, trouve lui aussi que M. McEwen est un bon choix et qu'il est sensible à la cause acadienne, ne serait-ce que parce qu'il est marié à une Acadienne. Mais M. Éloi Arsenault aurait préféré que le seul député acadien ait une place au cabinet.

Mme Darlene Arsenault, présidente du Comité consultatif des communautés acadiennes, connaît bien Walter McEwen. «C'est mon avocat. Je sais qu'il estcapable d'écouter et de comprendre ce qu'on lui dit. C'est aussi un grand travaillant».

Une chose cependant inquiète la présidente du CCCA. Elle ne sait pas exactement de combien de pouvoir le nouveau ministre des Affaires francophones dispose, et jusqu'à quel point il pourra prendre des décisions, sans avoir à passer par des intermédiaires.

Mais Réjeanne Gallant, directrice du Secrétariat des affaires francophones, a indiqué que le ministre des Affaires francophones avait, sur les questions touchant la francophonie, le même pouvoir décisionnel qu'un autre ministre. «C'est bien sûr qu'il doit s'assurer de l'appui de Mme Callbeck, et qu'il doit faire approuver ses décisions et mesures au cabinet, mais c'est normal».

Mme Darlene Arsenault s'inquiétait surtout de cette question par rapport au renouvellement de l'Entente cadre, qui est attendu et qui pourrait être encore retardé, si on en croit les paroles de Mme Gallant. «Avec les changements dans les ministères, je ne sais même plus à quel ministère se rapportent mes employés bilingues. Et il faut que je m'assure que les nouveaux ministères approuvent les mesures qui les concernent et qu'on a présentées dans l'Entente cadre».*

Production française au Centre des arts de la Confédération

«La passion de Narcisse Mondoux» de Gratien Gélinas

Par Jacinthe LAFOREST

Le Centre des arts de la Confédération présentera à partir du 19 juillet une pièce de Gratien Gélinas intitulée «La Passion de Narcisse Mondoux».

«C'est une comédie amoureuse» dit M. Emile Gallant, directeur de la programmation française au Centre des arts de la Confédération. Cette pièce écrite en 1986 raconte l'histoire d'une femme qui vient de devenir veuve et d'un homme, veuf lui aussi, qui l'a toujours «trouvée de son goût».

Sans tout raconter, M. Gallant a parlé d'une histoire d'ambition politique, au niveau municipal, du rôle des femmes en politique, le tout présenté sur un fond de romance contempomine.

La pièce sera présentée à partir du 19 juillet, six soirs par semaine durant trois semaines.

***C'est** une **comédie** amoureuse : Emile Gallant directeur de la progmmmation française au CAC.*

«On aura le même nombre de représentations que par les années passées, mais ce sera concentré sur **une** plus courte période» dit-il. Les représentations n'auront pas lieu au théâtre MacKenzie, comme c'était l'habitude. Elles auront plutôt lieu au théâtre cabaret, appelé le Lecture Theatre, dans le Centre de la Confédération.

Le Centre de la Confédération embauchera trois personnes pour cette pièce, un metteur en scène et deux comédiens. «Nous allons faire notre recrutement à l'Île et aux Maritimes, autant que possible» dit Emile.

Gratien Gélinas, l'auteur de la pièce, n'est pas un étranger du Festival de Charlottetown. En 1967, le Centre des arts de la Confédération présentait l'une de ses pièces, «Hier les enfants dansaient: Yesterday, the Children were Dancing», et il en était même le metteur en scène.

Mais Gratien Gélinas a aussi fait du cinéma. Il jouait le d'un des prêtres, dans le film bien connu «Agnes of God».*

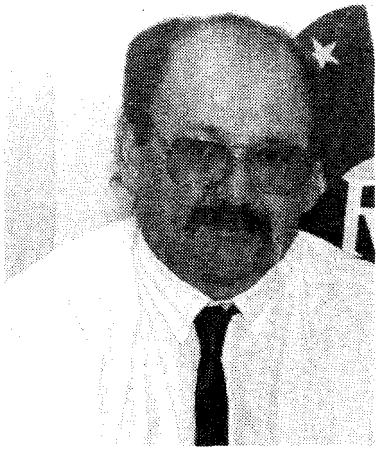
«Se bâtir en communauté» : réunion publique

«La mise sur pied d'un conseil communautaire qui deviendra le porte-parole des citoyens de la région Evangéline et qui assurera le développement global de la région.» Voilà deux des objectifs qui seront présentés pour discussion lors d'une réunion publique du projet «Se bâtir en communauté», le 27 avril 1993, selon un communiqué.

En effet, les habitants de la région Évangéline sont invites à participer à une rencontre de consultation qui aura lieu au Centre d'éducation Évangéline à compter de 19 h pour discuter du travail accompli jusqu'à présent.

Après de nombreuses rencontres sectorielles et suite aux recommandations du colloque communautaire du printemps 1992, les parrains du projet, la Société de développement et le Comité régional (SSTA) des Acadiens et Acadiennes de la région Évangéline, ont formulé à partir des faiblesses et des problèmes communs identifiés dans les secteurs, des objectifs de développcment pour la communauté.

Cette réunion publique est très importante afin de s'assurer que l'orientation visée tiendra compte des préoccupations des gens et répondra à leurs besoins. Suite à la rencontre, une analyse sera faite à partir des suggestions et des commentaires reçus pour faire des recommandations au public à l'automne*.



Marcel **Bernard** ***coordonnateur du*** projet «Se bâtir en communauté» ***invite tout le monde, le 27 avril.***

Proclamation de la Semaine de la francophonie

Mme Catherine Callbeck, première ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, a signé récemment la proclamation de la Semaine provinciale de la francophonie. Elle est en compagnie de M. Don MacCormac, président de la fonction publique provinciale, et de M. Ricky Hitchcock, coordonnateur de la Semaine de la francophonie.

La saga «Cuisine à Mémé» se poursuit

Le Village reçoit 24 000 $ de l'Entente cadre pour La Cuisine à Mémé

Par Jacinthe LAFOREST

Le Village a reçu 116 OOO $ de l'Entente cadre sur la promotion des langues officielles en 1992-93. Il s'agit bien entendu d'un grand total qui inclut des provisions pour de la formation, du développement et l'élaboration d'une stratégie en tourisme.

De ce 116 000 $, une tranche totale de 32 000 $ est accordée au Village pour La Cuisine à Mémé, par l'Entente cadre. On dit une tranche totale de 32 000 $ mais en fait Le Village reçoit 75 pour 100 de cette somme, soit 24 000 $, spécifiquement pour La Cuisine à Mémé. Le Village doit donc mettre 8 000$, soit 25 pour 100 du fameux 32 000 $.

Selon les chiffres du Village, la.production du souper-spectacle 1' Evasion en 1992, a coûte 111000 $, incluant les salaires des comédiens, la nourriture, les matériaux, la publicité. Les recettes à la porte ont rapporté 75 000 $. Mais selon Juliette Arsenault, comptable au Village, on peut également inclure dans ces revenus un pourcentage de l'hébergement et du restaurant, principalement à cause d'un forfait qui comprend tout cela. Il y a aussi un pourcentage des profits du bar, qui sont attribuables à la présentation de La Cuisine à Mémé.

Mme Arsenault est convaincue que si on prend tout cela en ligne de compte, y compris la subvention de 24 000 $ de l'Entente cadre, La Cuisine à Mémé ne perd pas d'argent.

Les fonds de l'Entente cadre sont gérés et coordonnes à partir du Secrétariat des affaires franco-, phones, à Wellington. Réjeanne Gallant en est la directrice. Personnellement elle n'est pas d'accord avec la décision du Village, de présenter La Cuisine à Mémé deux soirs par semaine en anglais. «Le Village est un leader dans le secteur touristique de la région et il donne un très mauvais exemple aux autres entrepreneurs et à la population en général». Mme Gallant est elle aussi une entrepreneure touristique, étant propriétaire des Maisons de bouteilles. Elle trouve difficile de faire la part des choses entre son point de vue personnel et son travail au Secrétariat des affaires francophones.

Elle n'ose pas se prononcer comme fonctionnaire, sans avoir rencontré le comité de gestion de l'Entente cadre. Une réunion de ce comité devait avoir lieu vendredi, mais elle a dû être remise.

D'autres parts, l'Entente cadre est en pleine renégociation et les rumeurs sont qu'il y aura des coupures importantes. Le Village n'échappera probablement pas à ces coupures.*